

DATE : 2 octobre 2012

MEDIA : www.emploi-pro.fr

Lien : <http://www.emploi-pro.fr/article/les-salaries-francais-sont-mauvais-en-anglais-and-they-know-it-4565.html>

LES SALARIÉS FRANÇAIS SONT MAUVAIS EN ANGLAIS. AND THEY KNOW IT...

Dernière modification le 02/10/2012, publié par emploi-pro.fr.

► Mots clés : Compétences, Actu RH, Tous secteurs

► Tous les articles Compétences



© striatic

FOCUS Près des 3/4 des salariés pensent qu'une bonne maîtrise de l'anglais est important dans leur profession. Mais seulement la moitié estime avoir un niveau correct, d'après une étude réalisée par jobintree pour Wall Street Institute.

Le téléphone du bureau sonne et au bout du fil un interlocuteur anglophone cherche des informations sur les produits de l'entreprise. Le salarié français bégale et cherche ses mots. Cet inconfort dans la langue de Shakespeare, ce petit moment de grande solitude, est arrivé à 61 % des personnes sondées cet été par jobintree, pour le compte de Wall Street Institute. Une présentation orale en anglais, la rédaction d'un mail ou encore la lecture de la documentation dans cette langue ont été également pointées comme de vraies épreuves par les salariés français. La réputation colle à la réalité, les Français ne sont pas fortiches en langues étrangères et donc en anglais. D'après le baromètre, seulement la moitié des salariés interrogés se donnent la moyenne dans la matière. Les autres sont moins généreux avec eux-mêmes et jugent leur niveau entre 0 et 5 sur 10. Et encore, « si 50% des français estime avoir un niveau suffisant, cela veut dire que seuls 10% l'ont » estime Natanael Wright, Président de Wall Street Institute France.

UNE LACUNE DUREMENT RESSENTIE

Cette lacune est durement ressentie. 73 % des salariés estiment ainsi que l'anglais est important dans leur profession. 72 % se déclarent intéressés par une **formation** en langue dans le cadre du DIF. 78 % souhaitent améliorer leur oral. Et 38 % désirent pencher plus spécifiquement sur le vocabulaire, les termes techniques propres à leur secteur professionnel.

Il y a en apparence de la volonté, il faudrait maintenant bûcher sérieusement ses conjugaisons et enrichir son vocabulaire. « Dans une période où le gouvernement insiste sur la faiblesse de nos exportations, par rapport à celles de l'Allemagne notamment, je m'étonne toujours que personne ne fasse le lien avec l'anglais. Comment exporter si l'on ne peut pas communiquer aisément avec ses interlocuteurs ? » s'interroge, avec nous, Natanael Wright.

Lucile Chevalier

